

LA LETTRE, CE LIEN DÉLIRANT...

A PROPOS DU LIVRE *L'INESPÉRÉE* DE CHRISTIAN BOBIN

Brigitte Leguen

UNED

RESUMEN

Hemos elegido un libro de Christian BOBIN, conocido escritor francés contemporáneo. Se trata de *l'inespérée*, libro que reúne once relatos de los cuales dos son cartas de amor dirigidas a una mujer. El amor es el tema que constituye el hilo conductor de los relatos ya que la tesis principal de Bobin es que vivimos por y para el amor.

Palabras claves: carta, novela, amor.

RÉSUMÉ

Nous avons choisi un livre de Christian Bobin, écrivain français contemporain déjà très connu. Il s'agit du livre intitulé *l'Inespérée*, livre qui rassemble onze récits dont deux lettres d'amour adressées à une femme. L'amour est le thème principal qui constitue le fil conducteur des récits; Bobin défend la thèse selon laquelle nous vivons par et pour l'amour.

mots-clés: lettre, roman, amour.

ABSTRACT

We have chosen a book by Christian Bobin, the well known contemporary french writer. The book, *l'Inespérée* gathers together eleven short stories, two of which are love letters to a woman. Love is the theme which runs through all the stories since Bobin's main thesis is that we live by and for love.

Keywords: letter, novel, love.

A l'origine, la lettre est considérée on le sait comme un genre mineur. C'est du moins ce que nous en dit Furetière dans son *Histoire des derniers troubles au royaume d'éloquence* (1659). Elle est, pour beaucoup, "en-dessous" de la littérature. L'Encyclopédie, au XVIII^e reprend la classification de Furetière et intègre le style épistolaire à la hiérarchisation des styles.

De nombreux traités sur la manière d'écrite des lettres sont publiés au cours des siècles et on peut affirmer, en résumant beaucoup, que la lettre varie selon la société et les valeurs qui s'y inscrivent. A partir du XIX^e (et probablement jusqu'à nos jours avec quelques variantes), comme le souligne Roger Chartier:

"une image se fixe qui... fait de la lettre le refuge privilégié du sentiment, de l'effusion, et de la vérité du moi communiqué à qui en est digne". (Chartier, 1991:12)

Ce n'est pas un hasard si le roman par lettres connaît un grand essort au moment où le romancier cherche à rapprocher son lecteur du sentiment tel qu'il est vécu.

Montesquieu, auteur des *Lettres Persanes*, dans ses *Réflexions* pour la réédition du roman en 1754, cherche et propose une explication qui justifie le succès du système des

lettres. C'est, selon lui "ce qui fait plus sentir les passions que tous les récits qu'on pourrait en faire".

Autre avantage que Jean Rousset applique au roman épistolaire, mais qu'on peut reconnaître comme valable dans le cas dont nous allons traiter à savoir l'emploi de la lettre pour introduire et conclure un recueil de nouvelles; c'est que la lettre renforce l'effet d'immédiateté, de présent et de présence de l'écrivain qui tient la plume. L'accès au "réel" est manifesté grâce à cet emploi par le truchement de la fiction du non fictif. Rousset relève aussi le parallèle qui existe entre la passion et la lettre: il s'agit, dans les deux cas, de créer de la présence avec une absence, d'où le pouvoir paradoxal et de la passion et de la lettre, l'une et l'autre véhiculant le discours de l'absence et le désir de la présence.

Nous avons donc affaire ici à deux lettres d'amour incluses dans un recueil de nouvelles écrit par Christian Bobin (1994) écrivain très lu en France actuellement. Ces lettres bien que contemporaines suivent la tradition. Elles rendent possible l'exploration méthodique de soi, la mise en scène de soi en un geste solitaire et confiant tendu vers l'Absente aimée.

Comme dit Barthes (1977), "je tiens sans cesse à l'absent le discours de son absence".

Contre la tradition qui met la femme dans la position passive de l'attente, nous voyons ici les rôles en partie inversés. En partie seulement, puisqu'il ne s'agit pas ici d'un homme qui souffre de l'attente, abandonné à son désir frustré, languissant et passif, mais bien plutôt d'un homme qui choisit la distance pour stimuler le besoin d'écrire. Une fois de plus, sans doute, la femme reste objet utilisé, source d'inspiration, lumière passagère, fil conducteur d'un amour plus vaste et philosophique. On le verra, l'adieu à la femme qui passe dans la première lettre est presque blessant:

"je ne peux vous laisser aller au néant sans retenir ici votre nom et vous remercier pour cette visite qui s'est achevée avec votre défaite..." (Bobin, 1994, 17).

L'aspect symbolique est, on le verra, le plus soutenu et le plus important. Ecrire à un autre, écrire à soi-même, s'adresser au lecteur par le truchement d'un interlocuteur de fiction. La lettre donne lieu au jeu des médiations, et c'est à celles-ci qu'il faut être attentif.

On peut, dans une première et légère tentative de typologie, définir ce type de lettres selon la métaphore du miroir (sur laquelle nous reviendrons par la suite).

L'image qui fait de la lettre un "miroir de l'âme" procède de l'éloquence la plus ancienne déjà présente dans la seconde épître de St Paul aux Corinthiens. Elle dépeint la lettre selon trois aspects dépendants les uns des autres de façon parfois contradictoire: elle est un modèle, un portrait et un lieu de réflexion et de méditation. A ces trois aspects correspondent trois intentions: la direction morale, l'épanchement du moi et la naissance de réflexions.

La lettre, d'autre part, obéit comme tout genre à un minimum de contraintes rhétoriques. Elle est selon Philippe Hamon (1988), "un pacte de communication plus ou moins explicite". Comme le dit aussi Michèle Ramon (1982): "L'Autre est dans la lettre le lieu imaginaire d'un investissement linguistique...toute pratique épistolaire serait fondée sur ce rapport libidinal imaginaire à l'Autre".

Enfin, Julia Kristeva souligne un aspect qui semble intéressant dans le cas qui nous concerne, à savoir que le message destiné, en principe, à l'autre, est en un sens d'abord destiné au **même** qui parle d'où il découle que parler, c'est **se** parler. Nous avons donc affaire à une itération propre au discours épistolaire (Kristeva, 1981).

Le recueil de Christian Bobin regroupe onze petits textes, dont les deux lettres qui feront l'objet de cet article. Les autres textes s'intitulent: *le mal, la traversée des images, le thé sans thé, une fête sur les hauteurs, j'espère que mon coeur tiendra sans craquelures, Elle ne vous fait plus peur, la retraite à trente ans, Mina, ja me suis levée au milieu du repas...* Chaque petite histoire, chaque anecdote minuscule est prétexte pour contempler la vie et l'amour qu'on lui porte, pour contempler les femmes dont on pourrait tomber amoureux, pour réfléchir sur le sens de l'écriture, à une époque où tout va vite et où la distance par rapport aux

êtres, bien loin d'éveiller les sens et de renforcer l'attrait initial, engage à l'indifférence ou à la paresse. Le lent apprivoisement est remplacé par les assauts plus directs.

"...il y a au moins une chose qui n'est pas possible, et cette chose impossible est pour vous la seule nécessaire, la seule indispensable dans la vie: une lettre d'amour. On ne peut pas écrire une lettre d'amour au téléphone. Ce n'est pas que la voix ne suffise pas, c'est au contraire qu'elle est de trop. On ne peut bien parler d'amour que dans le plus grand retrait, dans le manque de souffle et de tout. Hier on savait cela, hier au douzième siècle. On le savait par coeur quand on chantait l'amour de loin, la reine absente. Le lointain fait venir la douceur. L'absence apprivoise le proche. Aujourd'hui les femmes le savent encore...la parole amoureuse est parole évanouie" (Bobin, 1994; 114).

La réflexion sur l'amour se glisse partout et prend tous les prétextes: méditation sur la lettre et le téléphone dans *je me suis levée au milieu du repas*, à propos de l'eau dans *Elle ne vous fait plus peur*, à propos d'un arbre et d'un tableau dans *j'espère que mon coeur tiendra...*, à propos d'une grand-mère qui vient de mourir, dans *Une fête sur les hauteurs*, à propos de la maladie de l'esprit et du coeur dans *Le thé sans thé*, à propos d'une femme rencontrée dans *La traversée des images*, à propos de la télévision dans *Le mal*, à propos de l'histoire d'une passion entre un homme et une femme dans *La retraite à trente ans*, à propos de l'histoire de *Mina*.

Chaque fragment, chaque allusion, chaque histoire appartient au même élan, à la même volonté de chercher et de trouver où se cache le sens de l'amour- si tant est que l'amour ait un sens- à travers l'expérience et à travers l'écriture:

"Si vous vouliez ce portrait d'elle, c'était pour attraper un peu de sa lumière, et parce que vous ne voyez aucune autre raison d'écrire: toute présence a sa grâce singulière attendant d'être dite" (Bobin, 1994:102).

De fil en aiguille, parfois du coq à l'âne, Bobin recherche l'espace intime, l'espace caché, les singularités successives.

La Première lettre. L'écriture de l'entre-deux amoureux.

Daniel Sibony, auteur de *Entre-deux, l'origine en partage* (collection Points, Seuil, 1991) explique entre autre comment "dans l'amour, ce n'est pas tellement à l'autre qu'on est "accro", c'est au passage par l'autre, à l'entre-deux" (Sibony, 1991:99).

Cette réflexion et tout ce qui suit dans ce chapitre dont nous n'avons cité qu'un bref fragment, envisage bien la situation vécue dans la lettre dont nous allons maintenant parler. Que raconte la lettre? Elle fait allusion à la rencontre fictive et accidentelle entre un homme, celui qui écrit la lettre et une femme, l'inconnue, à qui la lettre est adressée. Cette passante anonyme devient, le temps d'une attente devant l'école, l'objet du rêve et des réflexions de celui qui écrit. Il s'agit donc on le voit d'un destinataire qui ignore du début jusqu'à la fin l'attention dont il est l'objet (et le sujet) étant donné qu'aucune "rencontre" réelle n'a lieu.

Titre et exorde:

Le titre *Une lettre à la lumière qui traînait dans les rues du Creusot, en France, le mercredi 16 Décembre 1992, vers quatorze heures*, est long et apparemment très précis puisqu'il nous propose un lieu, une date et une heure. On verra cependant immédiatement que tout le reste est plutôt vague et imprécis. La femme, l'inconnue sans nom ne sera que "madame", exorde qui enclenche le pur discours de l'absence.

L'exorde, suivant le protocole de la lettre, engage l'approche initiale:

"Je n'ai commencé à vous voir que dans le début de l'après-midi et sans doute...parce que je n'avais alors rien de mieux à faire" (Bobin, 1994:11).

Cette observation, peu élogieuse, libère la rencontre de toute passion. Pas d'énamoration prédestinée et fougueuse, pas de miracle amoureux, juste un accident heureux, un hasard qui se présente au bon moment et dont on tire profit pour une méditation distante et finalement sereine. L'inconnue est belle dans sa maturité, dans sa robe de fée, mais elle appartient déjà au temps passé ou plutôt au temps des origines.

"je vous regardais comme celui qui n'a plus rien à faire de sa vie-qu'à la vivre avec assez d'insouciance et de joie tenue secrète" (ibidem:11).

Narration

La narration, qui suit l'exorde, reprend les thèmes et les développe. Thème du temps immémorial, temps des origines "L'image d'une vie détachée de soi", thème de l'amour, grand fil conducteur de tout le texte dans son ensemble.

"Nous ne cherchons tous qu'une chose dans cette vie: être comblé par elle, recevoir le baiser d'une lumière sur notre coeur gris, connaître la douceur d'un amour sans déclin". (ibidem:13).

A la suite de cette réflexion l'auteur de la lettre entreprend une longue argumentation sur ce que signifie l'amour: être vivant, c'est être vu, or on ne voit vraiment que ce qu'on aime. Le scripteur cherche des antécédents. La Bible par exemple qui ne serait, selon, lui, que l'inventaire des efforts insensés de Dieu pour être entrevu par les hommes. Au thème de l'amour s'ajoute celui du dépouillement; l'amour ne serait possible que loin des relations de force et de pouvoir:

La conclusion

Elle reprend l'exorde et ferme ainsi le cercle de la lettre. L'auteur de la lettre conclue sur l'amour et sur la fidélité à l'Autre. On n'est pas fidèle à l'amour, on l'est à la vie qui passe et qui nourrit l'écriture "car j'ai le coeur changeant, par fidélité au seul passage de la vie dans ma vie" (ibidem:17).

L'espace et le temps absents reprennent leurs droits. Deux heures ont passé et la nuit tombe, il reste le souvenir: "Votre âme disparue-frivole et gaie, inoubliable" (ibidem:17). C'est sur la mémoire qu'on conclue.

Grâce à cette lettre, C. Bobin nous engage à la conversation et nous fait franchir le seuil de son intimité-ou de celle de son alter ego. Le ton est pris qu'il ne lâchera pas jusqu'à la fin.

Seconde lettre: le lien délirant.

La seconde lettre encadre le récit et sert de conclusion. Elle a pour titre l'Inespérée, titre repris sur la couverture du recueil. L'exorde se charge cette fois-ci de planter un décor plus charnel: "mon amour", vite démenti cependant par la présence spéculaire de l'Autre fantasmatique:

"je reviens de Bretagne, mon amour... Il y a des pierres, de l'eau, du ciel et des visages. Et ton nom partout chante dessous le nom des pierres, de l'eau, du ciel et des visages"... "je te cache dans ma joie comme une lettre en plein soleil" (Bobin, 1994:125).

On voit déjà la présence absente de la femme, présence cachée, présence enfouie sous les mots qui racontent le paysage; c'est sa médiation qu'on recherche, c'est son inspiration qu'on invoque. Comme dit Sibony:

"L'amour veut métamorphoser le manque inhérent à l'origine en l'assumant. Comment? Par cette chose simple et étonnante: l'autre vous donne votre manque à être sous forme de corps, de corps vivant; plein de pulsions et de mémoires. Il y a là de quoi faire chuter l'immense brouillard de l'origine vers des entre-deux cristallins, limpides, assez cruels parfois dans leur vérité. etc..." (Sibony, 1991:100).

L'auteur de la lettre ressent le besoin d'expliquer le lien qui l'unit à la femme qui lui a ouvert le monde., qui lui a fait comprendre la pureté et qui lui a donné le besoin d'écrire.

"Tu m'as rendu au monde avec le devoir de l'écrire comme il est: affreusement noir en dessus, miraculeusement pur en dessous" (Bobin, 1994:127).

On voit combien cette lettre là est différente de la première. L'amour en est toujours le fil d'Ariane, mais le problème du langage est repris avec plus d'intensité. La question si subtile du **décalage** entre la vie éphémère "avec la légèreté chantante des jours" d'un côté et "la vie souterraine de l'esprit" (ibidem:132) de l'autre. Plusieurs phrases y font allusion: "les mots sont en retard sur nos vies"... "Cette vie apparente qui n'a jamais été une vie pour personne"... etc... (ibidem:129).

L'Autre, absence envahissante, est aussi souvent nommée, mais même lorsqu'il invoque sa présence, il ne la réclame jamais:

"je pourrais passer ma vie à te regarder vivre... il me suffit de te voir et d'écrire selon ce que je vois... j'écris depuis que tu me lis... tu es partout présente, etc... tu es mon amour, la joie qui me reste quand je n'ai plus de joie... je t'embrasse" (ibidem: 129, 132, 135).

Ce "je t'embrasse" qui met fin à la lettre répond au ton de l'exorde. Il implique une interlocutrice précise, identifiable, il fait savoir l'intention d'une destination concrète. Cependant, malgré cela, malgré le tutoiement, le mot "amour", l'allusion au baiser, en dépit des apparences (qui trompent) et des mots (en décalage constant) on voit bien que ce qui compte c'est le moi qui pense et s'attarde face à l'image de l'Autre. Michèle Ramon le dit avec infiniment de clarté et de justesse:

'La lettre est un espace spéculaire fantasmatique, une psyché où l'écrivain produit derrière le reflet de son visage, le reflet du visage de l'autre et où le lecteur, ensuite, découvre la superposition de ces deux reflets. Ecrire une lettre, c'est abîmer son moi dans le miroir et y convoquer l'image de l'Autre, la convoquer à nous y rejoindre" (Ramon, 1992).

Nous reprenons la métaphore du miroir pour conclure. Il reste cependant une dernière question à poser: Pourquoi la lettre? dans ce contexte d'écriture de fiction, toujours au seuil du réel et de l'anecdote, que recherche Bobin? lui-même se pose la question: Ecrire des lettres d'amour, comme un petit artisan peint des icônes, est-ce bien sérieux? est-ce que cela a un sens? Bobin pose la question et donne la réponse: oui, l'obscur travail de l'artisan a un sens parce qu'il rend visible l'invisible et permet au monde d'être sauvé. L'amour de l'autre passe au second plan et c'est l'amour de la vie qui triomphe. Il dira: "Au fond, même dans ces accès de mélancolie, je n'ai jamais trop su quoi faire de cette vie sinon l'aimer, l'aimer follement et le lui dire"... (Bobin 1994:16).

Il atteint, croyons-nous, grâce à la lettre, une intimité, un lien fort et étroit avec son lecteur. Il rend possible l'aveu et la complicité qui permettra de parler de soi en parlant aussi de l'Autre et de mêler en harmonie, la pensée, l'épanchement, l'effusion dans un cadre concis, restreint, intense et, comble du dandysme, apparemment spontané.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

BARTHES, R. (1977) *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Le Seuil.

BOBIN, C. (1994) *L'inspiration*, Paris, Gallimard.

CHARTIER, R. (dir) (1991) *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard.

KRISTEVA, J. (1981) *Le langage est inconnu*, Paris, Le Seuil.

La lettre s'amour (1992), Textuel, Paris, 7.

RAMON, M. (1992) "La lettre ou le lien délirant", *Ecrire, Publier, Lire les correspondances., Problématique et économie d'un genre littéraire*, Publication de l'Université de Nantes.

ROUSSET, J. (1984) *Forme et signification*, Paris, Librairie José Corti.

SIBONY, D. (1991) *Entre-Deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil.